

## La Pierre à Punex

### PIERRE PUNEX

(ein pyéra pouenè)

Il s'agit d'un gros bloc de rocher sur le chemin du *Mont d'Orzeires* à *La Vallée*, et qui, depuis des siècles, sert de borne entre les territoires de Vallorbe et de La Vallée. Il paraît souvent dans les anciens actes :

R. C., 1652 : *Pierre Punay*.

Cx., 1748 : « Le procès de pierre puney... » (Il s'agissait alors d'un procès au sujet des limites, dont *Pierre Punex* marquait le passage.)

Cx., 1748 ; Pierraz punais.

Il s'agit très certainement d'un nom de lieu issu d'un nom d'homme, ou plutôt d'un sobriquet : c'est *la pierre à Punais*.

Le patois, mieux que le français, avait conservé vivant le sens du mot *punais*, « puant » (bas latin *putinasius*). Le féminin, substantifié, a désigné la *punaise*, cet insecte qui sent très mauvais : « la puante ».

Le mot *punais* était au moyen âge une injure qui fut défendue en 1378 par une loi contre les injures et termes offensants (Nyon).

Pierre Chessex, 1951

En fait toutes les cartes anciennes qui signalent le lieu par écrit, et toutes les cartes actuelles, parlent de Pierre Punex, et non de Pierre à Punex. Nous relevons cependant cette deuxième façon de nommer le site qui semble pénétrer dans l'usage courant, chez trois auteurs au moins.

Le premier est Lucien Reymond. On lit dans sa Notice de 1864 :

*Les chars venant du Lieu devaient monter par l'Epine, passer à l'occident des rochers de Bonport, descendre par une pente fort raide vers la Pierre à Pounez et revenir par la rive orientale du lac Brenet, d'où est venu le nom de Tornaz (tourner) resté à cette localité.*

Signalons au passage que cette note est parfaitement ridicule dans son contenu. On peut le prouver de deux manières.

D'une part le terrain où fait passer une route ou un chemin Lucien Reymond offre des difficultés insurmontables, à peine si l'on peut descendre des hauts sur la Tornaz à pied et encore, avec de bons souliers de marche.

D'autre part le pont existait déjà du temps des abbés, signalé de manière formelle au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Samuel Aubert par ailleurs avait lui aussi dénoncé cette information. Ainsi écrivait-il dans son texte « Les Cernies », paru dans la Revue du dimanche du 15 octobre 1939 :

Dans sa notice sur la Vallée de Joux, Lucien Remyond prétend qu'avant la construction du pont sur le canal entre les lacs de Joux et Brenet, les chars

venant du Lieu à destination du Pont devaient monter à l'Épine, passer à l'occident des rochers de Bonport et par une pente très raide, descendre vers le seuil séparant le bassin du lac Brenet de la région de Vallorbe. Cet endroit, appelé la Tornaz, aurait tiré son nom du fait que l'ayant atteint, les véhicules devaient tourner pour gagner le Pont par la rive orientale du lac Brenet. Or, si tel était l'itinéraire, les chars étaient obligés de passer par la combe des Cernies, mais, à partir de cet endroit, seul un très mauvais et étroit sentier, vrai casse-cou, permet d'atteindre la Tornaz, le long duquel jamais véhicule attelé ne saurait passer. L'allégation de L. Reymond est ainsi une pure fantaisie ! – Et dès que le besoin s'en fit sentir, les habitants de l'extrémité nord de La Vallée s'empressèrent de construire un pont sur le canal reliant les deux lacs.

C'est exactement ce que l'on posait plus haut, et sans avoir lu le texte du professeur Aubert que nous n'avons découvert que récemment.

Le deuxième auteur à parler de Pierre à Punex fut Pierre-François Vallotton-Aubert, ancien chef d'institution, dans Vallorbes, 1975. On y lit à la page 6 :

*Le territoire vallorbier comprend donc trois versants et la combe intermédiaire. Sa plus grande longueur, mesurée de l'étroit pittoresque Pierre à Punex au Mont-Bufferet, est, d'après la carte Dufour, de 9000 mètres ou 30 000 pieds, soit 1 7/8 lieue suisse (9 kilomètre).*

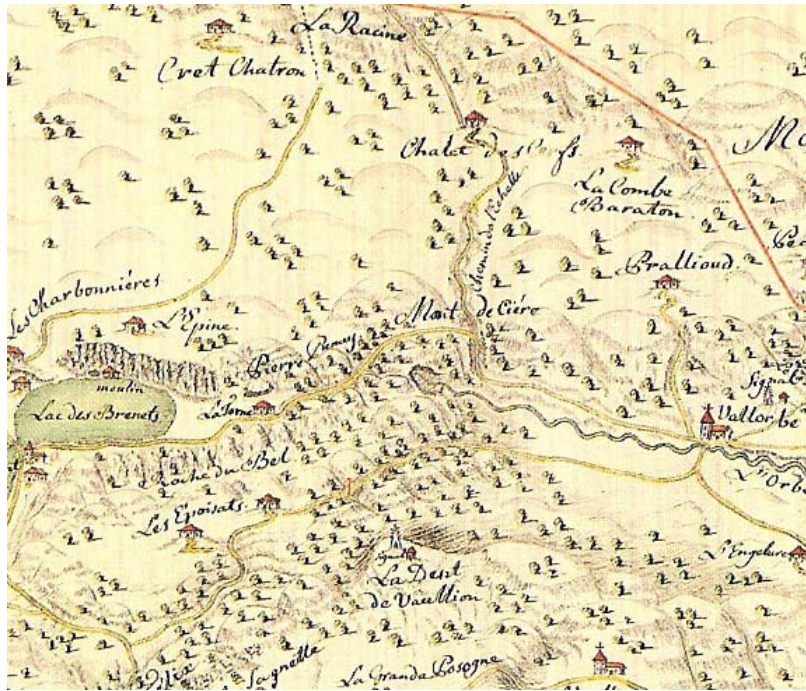
Le troisième auteur à parler de la Pierre à Punex fut Samuel Aubert. On lit dans: Les Charbonnières et le lac Brenet, la Revue, 10 mars 1920 :

*La Tornaz même, c'est un mas de prairies qui s'étire en pente douce de la rive du lac jusqu'au col marqué par le gros rocher dit la « Pierre-à-Punex », à partir duquel commence la descente du Chemin-de-l'Échelle. Il y avait jamais en cet endroit une maison d'habitation, bien isolée n'est-ce pas, dont les ruines s'écroulèrent définitivement sous les coups d'un tir d'artillerie en 1881. Plus rien n'en reste aujourd'hui.*

Dans : La promenade que je vous propose, La Combe des Cernies, Que dit-on ? août-septembre 1940 :

*Le chemin normal d'accès aux Cernies passe à l'Épine, au-dessus des Charbonnières ; mais mieux vaut en prendre un autre, moins aisé peut-être, mais plus pittoresque. Il consiste à suivre la grande route de Vallorbe jusqu'à la Pierre-à-Punex, ce gros rocher qui surplombe le seuil séparant La Vallée de la région de Vallorbe. Là, à l'orée du bois, vous trouverez un petit sentier qui, tout de suite, s'attaque à la pente ; modérée d'abord, celle-ci s'accroît peu à peu ; mais avec de la volonté, et sans vouloir se presser, on arrive facilement en haut,*





Carte Exchaquet, fin du XVIIIe siècle. Pierre Puney et Mont de Cière.



*H. Pugin del.*

*N. Chater & Co. Lith.*

VIEW OF THE ROAD BETWEEN VALORBE & THE LAKE OF JURE.

Canton of Vaud.

*Lith. & Printed by N. Chater & Co. 33, Fleet St. No. 30. 1822.*

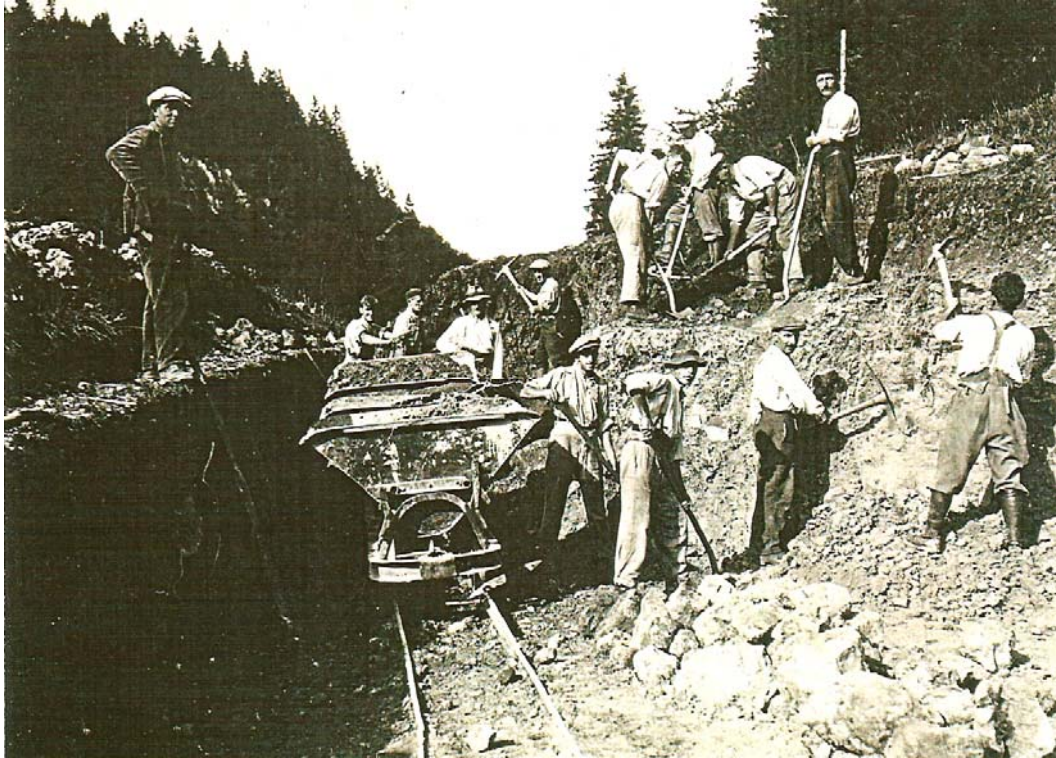
La Pierre Punex, gravure d'après Bourgeois, 1822.



Dessin de 1853, auteur inconnu, région de la Pierre-à-Punex.



La moraine frontale de l'ancien glacier de la Vallée de Joux peu avant d'arriver à la Pierre-à-Punex, côté lac Brenet. Le chemin de la Tornaz est à gauche de la moraine. On devine un état déplorable.



Travaux de construction de la nouvelle route du Pont à Vallorbe par le défilé de la Pierre-à-Punex. Début des années trente.



Col de la Pierre-à-Punex un 2 avril 2015. La moraine frontale du glacier de Joux tient toujours son rang !



Côté Vallée.



Côté Mont d'Orzeires.





La Pierre-à-Punex selon Bourgeois, 1822, les couleurs sont étonnantes et donnent pourtant une excellente ambiance à cette illustration.